

XYZ. La revue de la nouvelle

La fée verte

Louise Villemaire



Numéro 113, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68354ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Villemaire, L. (2013). La fée verte. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (113), 63–66.

La fée verte

Louise Villemaire

LE BARON n'arrivait pas à détacher son regard de Mimi Patte-en-l'air, la grande virtuose du french cancan dont chaque retroussement de jupon laissait espérer des charmes adroitement dissimulés. Experte dans l'art de soulever la jambe à des hauteurs vertigineuses, Mimi isolait le baron dans un monde de volupté où il immolait le bustier pigeonnant de la diablesse, sa culotte de satin, ses jarretelles noires. Au contact de ses doigts fiévreux, les gants vermillon, les froufrous de chantilly, les bas résille s'embrasaient d'eux-mêmes. Mimi déroulait une crinière de feu qui lui coulait entre les omoplates, le long de l'échine, jusqu'à la chute des reins. Autour de son cou, un boa dansait la bacchanale en se tortillant de désir.

La salle s'illumina d'un seul coup, ovationna la danseuse et replongea dans l'obscurité. Devant le baron, une bouteille d'absinthe irradiait de reflets phosphorescents. Le spectacle reprit.

— C'est la danse du papillon, chuchotait quelqu'un à la table voisine. Mademoiselle Mimi l'interprète de façon éblouissante.

Étranger à ces propos, le baron levait son verre en regardant voltiger une créature dont les ailes mouchetées déployaient des motifs en kaléidoscope. Soudain, il se mit à pleuvoir des fleurs minuscules que le papillon s'empressa d'aller butiner. Celui-ci écarquilla les yeux dans un ultime battement de cils, plia ses ailes le long de son corps, salua profondément et disparut côté jardin.

Les spectateurs applaudissaient à tout rompre autour du baron qui, complètement hébété, tournait la tête dans tous les sens sous l'effet de la surprise. Il se retrouva, ne sachant trop comment, devant une loge dont il poussa la porte. Drapées dans leurs crinolines, les filles de la revue articulaient des injures inaudibles. Mimi dégrafait son costume. De tout son corps, la danseuse invitait aux caresses et aux baisers. Le 63

baron n'avait qu'une envie : se jeter à ses pieds nus. Il se contenta de lui remettre un petit coffret avant de sortir en titubant. Mimi s'irrita de cet empressement, voulut envoyer valser l'écrin au fond d'un tiroir, se ravisa et l'ouvrit. Il contenait une broche en forme de scorpion avec deux émeraudes à la place des yeux. « Quelle horreur ! » s'écria-t-elle. Reconnaissant alors, à l'intérieur du couvercle, les armoiries d'un important joaillier, Mimi sut qu'elle porterait le bijou. Le visiteur avait laissé un billet : « Chère Artémise (puisque'il s'agit de votre vrai nom), me feriez-vous l'honneur de souper avec moi demain soir après le spectacle ? »



Un peu lourde, un peu lasse, Mimi somnolait dans la voiture du baron, bercée par les délices d'un enfer paradisiaque. Sa langue rêche passa plusieurs fois sur ses lèvres où persistaient les traces d'une singulière amertume. Quand le souvenir de l'absinthe lui revint, la jeune femme se sentit irrémédiablement damnée. Elle regretta d'avoir consenti si facilement l'invitation et sombra pour de bon dans une profonde léthargie.

— ... ma fée verte, mon esprit de lune, ma déesse, mon papillon nocturne...

Se redressant avec difficulté, Mimi repoussa les mains du baron égarées partout sur sa personne. Elle marmonna qu'il se faisait tard, sur quoi le baron répliqua qu'il était déjà trop tard. Il consentit toutefois à la ramener chez elle.

Mimi déposa la broche sur sa table de chevet et s'endormit. L'aube pointait lorsqu'une série de grattements la tirèrent du sommeil. Elle songea au scorpion : il avait disparu. Les grattements reprurent de plus belle. Par saccades, l'édre-don glissait du lit. Tirant dessus pour le ramener, Mimi aperçut la bête qui montait dans sa direction, les pattes ancrées dans l'étoffe, les pinces déjà prêtes à mordre. Elle se réveilla en sursaut, rejeta les draps pêle-mêle pour emprisonner le scorpion et constata que celui-ci n'avait pas bougé de sa place.

Le lendemain soir, à vingt et une heures précises, le baron occupait sa place habituelle. Lorsque Mimi voulut lui rendre son sinistre présent, il arriva si bien à l'amadouer qu'elle accepta de se joindre à lui.

— Ma chère Artémise, roucoula-t-il, cette divine boisson produit des effets tellement merveilleux qu'on la nomme « fée verte ». Vous êtes, à son instar, mon opium et ma religion.

Ils trinquèrent. Toute envie de protester avait quitté Mimi qui se laissait épingleur le bijou sur le corsage. Des flots de paroles lui parvenaient avec un léger décalage. Elle se retrouva dans les bras du baron. Comment avait-il pu manœuvrer aussi vite ?

— Je vous nomme grande prêtresse des rites sulfureux auxquels désormais nous nous soumettrons ensemble. Vous revêtirez des dessous en guipure que je passerai mon temps à déboutonner à la poursuite du féminin, de l'orné et de l'aguichant. Nous nous abîmerons dans des états seconds où vous serez ma beauté gothique, telle que je vous imagine, telle que je vous désire.

Hypnotisée par la bougie sur la table, Mimi vagabondait à mille lieues du baron qui l'avait prise par le menton et cherchait à l'embrasser. Elle libéra le scorpion et piqua à l'aveuglette, à gauche, à droite, jusqu'à ce qu'elle soit convaincue d'avoir enfoncé le dard dans le cœur de son prétendant.

— Portez-la vous-même, cette parure. Je vous la rends.

Mimi entendit l'écho de sa voix depuis un ailleurs qui lui parut très lointain. Imperturbable, le baron retira la broche de son plastron et la posa sur la table.

— Dans ce cas, voici qui vous plaira peut-être davantage, dit-il, sortant un médaillon de la poche intérieure de sa veste.

Qui pouvait bien être cette femme lascive et dépravée dont la bouche surdimensionnée, excessivement rouge, semblait sur le point d'éclater comme un fruit trop mûr ? À quelle vision éphémère ces yeux, perdus dans le néant, s'accrochaient-ils ? Mimi reconnut son visage avec effroi. Le baron éclata d'un rire démoniaque. Plié en deux, il se tenait les côtes, le visage raviné de larmes verdâtres.

— En scène ! cria une voix.

— En scène, Mimi ! En scène ! se délectait le baron.

Tout en essayant de suivre la musique, Mimi fixait son absinthe sur la table. Un mouvement suspect capta le peu d'attention qu'il lui restait. Le satané scorpion rampait en direction du verre dont il se mit à escalader la paroi. Rendu au sommet, il s'arrêta net à l'endroit où Mimi avait posé les lèvres. Dégoûtée, celle-ci faillit perdre l'équilibre. Au même instant, le scorpion glissa dans la liqueur où il entreprit de se dissoudre tel un vulgaire morceau de sucre.

À l'entracte, Mimi ne put résister à l'impulsion de se transformer, une fois de plus, en fée verte. Elle retourna à sa table, but la boisson d'un trait, puis s'affala sur une chaise. Le spectacle reprit sans elle. Sur la scène, le baron déguisé en papillon s'adonnait à une danse macabre. Tour à tour apollon et satyre, parnassien et saturnien, il terminait sa chorégraphie en sphinx tête-de-mort, le plus vicieux des papillons crépusculaires dont la livrée noire et blanche rappelle le crâne humain. Mimi voulut s'échapper, mais l'absinthe la retint dans sa fuite. Elle se versa une autre rasade. Le garçon lui tendit alors l'addition qu'elle signa, la mort dans l'âme, comme on conclut un pacte avec le diable.